

HÉTÉROGÉNÉITÉ ET CONSTITUTION DU CHAMP SENSIBLE SINGULIER

Ion COPOERU

(Université « Babeş-Bolyai » Cluj-Napoca)

La question¹ de l'hétérogénéité ne semble pas de prime abord être un problème authentiquement phénoménologique et même pas un problème en général. Il semble aller de soi qu'il y ait accouplement, association, fusionnement, synthèse ou en général une forme quelconque de connexion entre différentes données de la conscience, tout comme il semble évident (au moins d'après Husserl) qu'il doit y avoir des objectités pour qu'on puisse parler de connaissance et de vérité. Après Kant nous nous sommes tellement habitués à des formations synthétiques qu'on pense à peine à leurs possibilités de principe et aux problèmes que celles-ci sont appelées à résoudre. La phénoménologie toute entière ne se propose autre chose que de décrire le processus synthétique, à commencer avec ses niveaux les plus élémentaires (pré-réflexifs), et ainsi d'élucider complètement la constitution de l'objectité et, par cela, le fonctionnement et les droits de la raison. Or, une telle élucidation ne comporte pas seulement une approche visant le *comment*, mais aussi le *pourquoi* de ce processus. En d'autres mots, notre attention et notre intérêt théoriques doivent être dirigés non seulement vers le déroulement de la synthèse constitutive, mais aussi sur ce qui la motive intrinsèquement. Des questions comme « pourquoi doit-il y avoir en général une objectité ? » ou « est-il principiellement possible d'associer dans une forme ou une autre des données appartenant à la même classe ou à des classes différentes ? », questions qui sont en

¹ Une première version de ce texte a été présentée lors d'une journée d'étude « Husserl » organisée en mai 2000 à l'Université Paris XII Val de Marne par Éliane Escoubas – nous lui remercions chaleureusement pour son aimable invitation. Notre gratitude se dirige également vers Françoise Dastur pour l'intérêt qu'elle a montré envers cette démarche.

quelque sorte *de jure* et qui renvoient par conséquent plutôt à la légalité de la constitution qu'à son fonctionnement plus ou moins contingent, ne peuvent d'aucune façon être exclues du champ de l'interrogation phénoménologique. Autant que l'idéal épistémologique de la description phénoménologique demandait avant tout que celle-ci évite toute forme d'abstraction et d'idéalisation, cette classe de questions se retrouve sinon exclue au moins laissée en ombre. Au contraire, si on se rend compte qu'une description phénoménologique requiert une attention double, orientée tant vers les vécus et leurs déroulements présents ou présentifiés que vers les exigences formelles auxquelles ceux-ci répondent, le problème de l'hétérogénéité², qu'il s'agisse de l'hétérogénéité des données singulières formant un champ sensible, des champs sensibles appartenant au même sens ou à des sens différents ou bien de l'hétérogénéité des unités plus complexes, comme les noémata, se révèle tout d'un coup comme un problème central de la phénoménologie. La description doit être ainsi accompagnée d'une démarche à la fois régressive et abstractive, par laquelle, sur la base du sens déjà constitué, une explicitation des « moments » les plus primitifs de la constitution est envisageable.

I. Le problème de Molyneux en tant que problème phénoménologique

Une recherche menée rigoureusement dans l'immanence arrive aisément à reconnaître que les data sensibles, qu'il s'agisse des unités élémentaires, comme les sensations, ou des unités constituées à partir de celles-ci, comme les champs sensibles, sont hétérogènes. Dans une perspective immanentiste, et la phénoménologie husserlienne en est une, ce qui est donné l'est aussi avec sa qualité avec laquelle il se présente. Pour les sensations, cela veut dire qu'elles sont *ressenties*. Il s'agit d'expérience concrète et immédiate et non d'une donation par l'intermédiaire. Être ressentie appartient au *Wesen* de la sensation et c'est justement cela qui fait qu'une sensation de rouge, par exemple, en tant que ressentie, n'a rien de commun avec la sensation de lisse ou bien avec une sensation kinesthésique déterminée, comme, par exemple, le mouvement de la main sur une surface.

² Kant a dû affronter ce problème dans son analytique des concepts purs et on se souvient que les solutions qu'il propose dans les deux éditions de la *Critique de la raison pure* ont été loin de mettre fin au débat.

L'empirisme radical a rencontré déjà ce problème et en a fourni une première solution de ce qu'on a appelé « le problème de Molyneux »³. Dans ses travaux de physiologie de la vue, Molyneux s'est posé la question suivante: si un aveugle-né, à qui la vue est donnée par une opération chirurgicale, peut reconnaître par la vue les objets qu'il connaissait auparavant par le toucher ? À cette question, G. Berkeley a répondu sur des bases strictement théoriques et avant la parution d'un cas de guérison d'un aveugle-né. Dès le premier paragraphe de son *Essai pour une nouvelle théorie de la vision*, il montre que l'un des buts de son écrit est « de considérer la différence qu'il y a entre les idées de la vue et celles du toucher, et s'il y a quelque idée commune à ces deux sens »⁴. Il s'explique quelques paragraphes plus loin:

C'est une conséquence manifeste de tout ce qui a été dit auparavant qu'un aveugle-né, qui accèderait à la vue, n'aurait d'abord aucune idée de distance par la vue; le soleil et les étoiles, les choses les plus éloignées comme les plus proches lui sembleraient toutes être dans son œil, ou plutôt dans son esprit. Les objets introduits par la vue lui sembleraient (ce qu'ils sont en vérité), n'être rien d'autre qu'un nouvel ensemble de pensées ou de sensations, dont chacune est aussi proche de lui que les sensations de peine ou de plaisir, ou que les passions les plus intérieures de son âme. Car lorsque nous jugeons que les objets perçus par la vue sont à quelque distance, ou hors de l'esprit, c'est (voir section 28) entièrement l'effet de l'expérience, qu'une personne, dans les circonstances indiquées, n'aurait pu encore acquérir.⁵

La même idée est reprise un paragraphe plus loin, lors de la critique contre les théories géométriques de la vue (Descartes):

Il en est certes autrement selon la supposition commune, à savoir que les hommes jugent de la distance par l'angle des axes optiques, tout comme une personne qui est dans l'obscurité ou un aveugle en juge par l'angle compris entre deux bâtons qu'il tient chacun dans une main. Car, si cela était vrai, il s'ensuivrait qu'un aveugle-né qui a accédé à la vue n'aurait besoin d'aucune expérience nouvelle afin de percevoir la distance par la vue.⁶

³ William MOLYNEUX (1656-1698) a expliqué pour la première fois, dans son *Traité de dioptrique*, l'inversion de l'image sur la rétine.

⁴ G. BERKELEY, *An Essay towards a New Theory of Vision*, § 1, in: George Berkeley, *Philosophical Works including the works on vision*, Dent&Rowman and Littlfield, London, Totowa, N.J., 1975, pp. 1-60, trad. fr. dans George BERKELEY, *Œuvres*, vol. I, édition publiée sous la direction de Geneviève Brykman, PUF, Paris, 1985, p. 203.

⁵ G. BERKELEY, *An Essay towards a New Theory of Vision*, § 41, trad. fr. p. 221.

⁶ *Idem*, § 42, trad. fr. p. 221.

La conclusion de Berkeley est que „les objets de la vue et du toucher forment, si je puis dire, deux ensembles d'idées largement différents l'un de l'autre" et que „la position d'un objet quelconque n'est déterminée que par rapport aux objets du même sens"⁷. Dans une perspective immanentiste stricte, des objets constitués dans des champs sensibles différents sont à leur tour principalement différents⁸ et les champs respectifs restent hétérogènes. Berkeley en tire de cela des arguments pour son immatérialisme et bloque ainsi toute discussion concernant le monde extérieur et, par conséquent, toute théorie de la constitution.

En poursuivant avec rigueur sa démarche empiriste, Berkeley opère une sorte de réduction qui lui ouvre pour la première fois l'accès aux données hylétiques mêmes. Pour lui, la croyance dans l'existence des idées sensibles communes (en tant que contenus perçus identiques et dans la vue, et dans le toucher) empêche la saisie des champs sensibles en tant que sensibles et, dirions-nous, la constitution proprement hylétique des objets. Le sens tactile vient comme un supplément pour les idées de la vue, ainsi que la distance, la grandeur et la position des choses puissent être perçues. Ce concept de supplémentarité, conjoint à la thèse de l'hétérogénéité⁹ des sens, présuppose une articulation particulière des champs sensibles, en dehors de toute considération portant sur l'existence de la chose extérieure et sur sa structure.

Une hylétique phénoménologique qui intègre une théorie des formes élémentaires de la constitution, comme c'est le cas chez Husserl, doit offrir une solution claire à ce problème.

Est-ce l'hétérogénéité des champs sensibles à vrai dire un problème pour Husserl? Dans un texte publié en tant que *Beilage XIV* (1920-21) (au § 27) des *Analyses sur la synthèse passive*¹⁰, Husserl écrit:

Quel rôle joue le déroulement unitaire de continua, tels que les champs, à travers la vie entière?
Et plus largement: les champs sont hétérogènes l'un à l'autre.
Qu'est-ce qui crée (*schafft*) l'homogénéité par la liaison et le réveil

⁷ *Idem*, § 111, trad. fr. p. 257.

⁸ Voir également G. BERKELEY, *Theory of Vision Vindicated and Explained*, § 44, in George BERKELEY, *Philosophical Works*, op. cit., pp. 229-250.

⁹ Pour une discussion critique se rapporter à Margaret ATHERTON, *Berkeley's Revolution in Vision*, Cornell University Press, Ithaca and London, 1990, plus particulièrement aux chapitres 5, 10 et 11.

¹⁰ Ed. HUSSERL, *Analysen zur passiven Synthesis. Aus Vorlesungs- und Forschungsmanuskripten 1918-1926*, dans *Husserliana*, Band XI, herausgegeben von Margot Fleischer, den Haag, Martinus Nijhoff, 1966, p. 389-392, trad. fr. Edmund HUSSERL, *De la synthèse passive. Logique transcendantale et constitutions originaires*, traduit de l'allemand par Bruce Bégout et Jean Kessler, Jérôme Millon, Grenoble, pp. 374-377.

réciroques des champs hétérogènes ? L'unité de la constitution du temps crée une unité formelle de la continuité phénoménale. Créée vraiment ? Oui, par l'association originariaire du temps. Mais ne présuppose-t-elle déjà l'homogénéité ? Tout « maintenant », tout hétérogène (*Heterogenes*) dans la forme du maintenant, est-il formellement homogène précisément par cette forme ?¹¹

Ce texte issu du travail de recherche de Husserl nous montre clairement non seulement que l'hétérogénéité des champs est un thème de réflexion pour lui, mais, en posant la question de l'hétérogène (*Heterogenes*) dans la forme du maintenant, il l'a radicalisée et l'a conduite aux niveaux les plus élémentaires et, en même temps, les plus formels. A part cela, la perspective génétique apparaît elle aussi en pleine lumière.

Dans les textes publiés de Husserl ce type de question n'est apparemment ni fréquent ni décisif. Pourtant, la question est implicite dans maints textes concernant la constitution, surtout la constitution de la chose, et est touchée de plein dans les manuscrits du groupe D. Une discussion attentive y découvrira les ressorts les plus intimes de la constitution dans la sensibilité.

La question de l'hétérogénéité est traitée par Husserl à trois niveaux :

1° au niveau du champ sensoriel singulier lui-même (de règle visuel, tactile et kinesthésique) ;

2° au niveau de l'articulation des différents champs sensoriels (surtout visuel et tactile) et de la constitution du champ unique ; la liaison avec le champ des kinesthésies occupe une place considérable dans les discussions et a un rôle décisif dans la constitution de la chose.

3° au niveau du *noème*, c'est-à-dire au niveau de la phénoménologie explicitement intentionnelle, qui, vue dans une perspective structurale, se présente comme une théorie des structures noético-noématiques. C'est le niveau auquel des questions comme l'hétérogénéité de l'acte et du corrélat d'acte ou de l'hétérogénéité des *noemata* venues des régions ontiques différentes (comme est le cas souvent dans l'art moderne) peuvent être discutées.

Dans ce qui suit le premier niveau sera discuté. Pour les deux autres nous indiquerons brièvement à la fin de notre texte les principaux repères de la discussion.

¹¹ *Idem*, p. 391, trad. fr., p. 376. Traduction légèrement modifiée.

II. Synthèse sensible et hétérogénéité

Toute perception pure et simple des choses requiert que des séries perceptives soient englobées dans l'unité d'une thèse continue de telle sorte que la pluralité des thèses singulières soit unifiée dans une synthèse esthésique (sensible). Le sens objectal d'un pur objet sensible est une synthèse *d'éléments* qui ne sont pas, à leur tour, produits par une synthèse. Husserl parle ici des « traits sensibles ultimes »¹², issus des synthèses continues (par fusion). Il est à retenir que le domaine des synthèses esthésiques consiste toujours dans des visées partielles unifiées, ce qui permet de saisir seulement des éléments ou des parties de l'objet ainsi donné. Cela permet, en d'autres mots, de faire avancer l'analyse (le morcellement) de l'objet sensible, même si celui-ci et ses éléments étaient donnés de façon continue¹³. La synthèse sensible nous permet ainsi de retrouver les *différentes* appréhensions que l'objet issu d'elle ne laisse plus se manifester. Avant d'être une synthèse d'unité, elle est homogénéisation des contenus. Une analyse phénoménologique dirigée vers les traits ultimes de la conscience donatrice originaire ne peut pas laisser de côté le mode d'être de ces données ultimes, leur donation singulière qui fait que celles-ci sont foncièrement hétérogènes l'une par rapport à l'autre. En même temps il sera montré comment cette hétérogénéité motive l'activité synthétique ultérieure (à des niveaux plus élevés de la constitution).

Husserl poursuit sa description de la synthèse esthésique en montrant qu'une deuxième fonction de celle-ci « est de réunir les unes avec les autres les objectités qui se sont constituées dans différentes sphères sensibles singulières: par exemple la couche de chose visuelle et la couche tactile »¹⁴. Cette fonction de la synthèse esthésique exhibe d'une façon encore plus claire l'hétérogénéité primaire dont jouit l'ensemble des données sensibles en tant que domaine pré-synthétique non-systématisé.

¹² Edmund HUSSERL, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, Zweites Buch: *Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution*, herausgegeben von Marly Biemel, den Haag, Martinus Nijhoff, 1952; trad. fr. de Eliane Escoubas, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, Livre Second: *Recherches phénoménologiques pour la constitution*, Paris, P.U.F., 1982, p. 19 (44). Dans le cas des principaux œuvres de Husserl, nous utiliserons un sigle – *Ideen II* dans ce cas – et nous indiquons d'abord les pages de l'édition allemande et ensuite, entre les parenthèses, celles de l'édition française.

¹³ *Ideen II*, 20 (44).

¹⁴ *Ideen II*, 20 (45).

La discussion concernant la mise au jour d'une troisième fonction de la synthèse esthésique ne fait que renforcer cette idée. Husserl fait référence à des synthèses qui établissent une relation entre la chose perçue et les circonstances corrélatives de la perception (position des yeux pour la vue, des bras, de la main et des doigts pour le toucher)¹⁵. Il s'agit ici d'une hétérogénéité entre les champs sensibles qui interviennent dans la constitution proprement dite de la chose et des champs qui la motive et qui ne participent pas directement à la constitution.

En résumant cette discussion on peut montrer que le champ sensible se constitue nécessairement d'éléments distincts et que chaque champ a la tendance de former une unité qui sert ensuite de soubassement pour les couches plus élevées de la constitution de la chose. La question, qui doit être posée ici de la façon la plus générale, est celle de l'articulation des éléments du champ¹⁶, de leur nécessaire différenciation et co-existence – c'est ce que nous appelons en fait le problème de l'hétérogénéité du champ sensible.

Puisque la synthèse esthésique est agissante dans toutes les couches de la constitution, y compris dans les plus élevées, *le problème de l'hétérogénéité est identifiable à tous les niveaux du processus constitutif*. Dans la constitution normale,

il y a *une seule et même* chose avec ses propriétés, dont les unes sont saisies par la vue de façon prépondérante ou exclusive (comme les couleurs et leurs différences), les autres par le toucher. *La chose n'est pas scindée en deux* (nous soulignons – IC) par les deux groupes d'apparences, mais elle est au contraire constituée dans une aperception unitaire.¹⁷

Il n'y a pas de « *propriétés doubles* »¹⁸, insiste Husserl. Pourtant,

à *l'éclat* comme propriété saisie par la vue correspond le *lisse* saisie par le toucher et alors n'en est-il pas de même dans la chose elle-même? La couleur pourrait donc avoir un parallèle dans la sphère des apparences tactiles, pour parler précisément il y aurait des séries parallèles de différences correspondant à des séries parallèles de changements dans les mêmes circonstances¹⁹.

¹⁵ *Ideen* II, 20 (45).

¹⁶ Nous opérons ici une simplification, car il est évident que la problématique phénoménologique du champ comporte également une discussion sur l'essence des éléments de celui-ci.

¹⁷ *Ideen* II, 70 (109).

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ideen* II, 71 (109-110).

De cette discussion Husserl extrait l'idée que, même si la chose se donne de façon originaire dans un sens (la vue, par exemple), chaque sens doit être considéré principiellement ouvert à des séries d'apparences appartenant à un autre sens (le toucher). *Ainsi, la correction d'un sens par un autre est idéalement possible.*

Mais, il n'est pas seulement question de correction. Le problème est bien plus général. La donation *en original* de la chose ou d'une propriété de la chose n'empêche pas *en fin de compte* la constitution d'une chose à travers *plusieurs* sens. Plus encore, une pluralité des sens est absolument nécessaire pour la constitution complète d'une objectivité²⁰. Nous avons et nous devons avoir deux sens *différents* (disons : la vue et le toucher), l'un nous donne l'éclat et l'autre le lisse, c'est-à-dire deux propriétés tout à fait différentes et qui sont par la suite « recouvertes ». Pour qu'il y ait recouvrement (spatial, tout d'abord), un noyau noématique en tant que leur support est requis *a priori*.

Parfois les solutions font obstacle à la mise en lumière du vrai problème et des ses enjeux. Du fait que la chose est une, comme l'attitude objectivante du sens commun nous l'enseigne quotidiennement, il ne faut pas passer de vue que, dans une attitude réductive, celle-ci est à la fois chose visuelle (*Sehding*), chose tactile (*Tastding*) et ainsi de suite. De la même manière, il ne faut pas passer de vue que, étant donnés dans l'intuition, c'est-à-dire de manière immédiate, les champs sensibles sont hétérogènes les uns aux autres et qu'il est nécessaire un effort supplémentaire (un autre acte) pour qu'ils soient mis ensemble.

III. La structure formelle du champ

Le terme « champ », au moins tel que Husserl l'emploie, n'est pas une métaphore, comme des interprétations proches de la philosophie analytique le considère²¹. Partie de l'héritage commun de la phénoménologie et de la *Gestalt-théorie* (héritage provenant de Brentano, auquel au concept de champ correspond celui de « continuum »), le champ possède des règles strictes et formelles de transformation. Ou bien, pour le formuler en termes plus proches de la phénoménologie husserlienne, le comportement de ses éléments est soumis à des lois

²⁰ Même si une propriété sensible se constitue premièrement et essentiellement dans le champ sensible respectif (cf. à la quatrième section de cette étude).

²¹ Voir J. BENOIST, *Autour de Husserl. L'Ego et la raison*, Vrin, Paris, 1994, pp. 143 et 156.

eidétiques. C'est jusqu'à cet endroit, à la fois formel et *a priori*, qu'une discussion sur les « lois de la genèse »²² doit être amenée.

En tant que règles formelles, ces transformations sont toutes soumises à un principe unique, qu'on appelle couramment – et Husserl le fait lui-aussi – le « principe de Hume ». En termes husserliens, ce principe est formulé ainsi : l'objet et l'objet existant doivent être identiques. En donnant à ce principe une extension universelle on peut dire que la réalité n'est qu'une. Husserl écrit dans *Ideen I* : « deux réalités doivent désormais s'affronter [objet immanent et objet réel (*wirklich*) – nous ajoutons, IC], alors qu'une seule est possible »²³. On peut ajouter ici une idée formulée en *Ideen II*, selon laquelle « il y a une seule chose et même chose... » et « la chose n'est pas scindée en deux... »²⁴. Ce principe conduit Husserl à formuler l'idée de l'autoconstitution²⁵ : « L'apparition en personne du flux n'exige pas un second flux – écrit-il –, mais en tant que phénomène, il se constitue lui-même »²⁶.

Chez Husserl ce principe a un double rôle : il le garde contre le danger de la régression à l'infini et contre celui de la confusion des plans de la constitution (par exemple, la substitution entre l'objet réel et la copie en image)²⁷. Aux niveaux les plus élémentaires de la constitution, celui-ci se manifeste comme « principe du semblable » : le recouvrement (qui est, à vrai dire, le *Urphänomen*²⁸ de la constitution) ne peut être que recouvrement des semblables.

Le champ est un enchaînement continu des contenus exposants (*darstellende Inhalte*) d'une apparition globale (*Gesamterschei-*

²² Edmund HUSSERL, *Méthode phénoménologique statique et génétique* (1921), dans Edmund Husserl, *De la synthèse passive. Logique transcendantale et constitutions originaires*, traduit de l'allemand par Bruce Bégout et Jean Kessler, Jérôme Millon, Grenoble, pp. 323-331.

²³ Edmund HUSSERL, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, Erstes Buch: *Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, in *Husserliana*, Band III/1, § 90, p. 186; trad. fr. de Paul Ricœur, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Editions Gallimard, 1950, p. 312. Sigle utilisé : *Ideen I*.

²⁴ *Ideen II*, 70 (109).

²⁵ Pour une discussion concernant l'autoconstitution du flux temporel, voir Françoise DASTUR, *Dire le temps. Esquisse d'une chronologie phénoménologique*, Encre marine, 1994, p. 63 sqq.

²⁶ *Zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins (1893-1917)*, hrsg. von Rudolf Boehm, Martinus Nijhoff, The Hague, 1969, § 39; trad. fr. *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, P.U.F., Paris, 1964. Sigle utilisée ensuite : *PZ*.

²⁷ *Ideen I*, 186 (313).

²⁸ Ms. D 9, titre. Nous remercions Monsieur le Professeur Rudolf Bernet, directeur des Archives Husserl de Louvain, pour la permission de citer des manuscrits non publiés de Husserl, ainsi qu'à Open Society Institute de Budapest pour avoir soutenu financièrement notre séjour à l'Université Catholique de Louvain.

nung)²⁹. Il est une étendue pré-empirique pleine et déterminée³⁰. En tant que *totalité*, il a également un caractère intégrateur dans le sens que tout fragment du champ et, en conséquence, toute chose qui y apparaît appartiennent au champ total du sens respectif (visuel ou tactile).

Dans un sens propre, on ne peut parler que de champ visuel et champ tactile. Ces deux sont constitutifs à titre primaire pour la chose et, aux niveaux inférieurs de la constitution, apparaissent comme étant des champs « parallèles »³¹. Pris en soi, les champs sensibles n'ont aucune consistance. Ce n'est que lorsque nous avons une apparition de chose et que nous la déplaçons conformément à un procédé à la fois réductif et démantelant que des champs sensibles distincts et des fragments des champs apparaissent dans leur individualité.

Husserl remarque pertinemment que ce n'est que dans un sens impropre que nous parlons des champs auditif, olfactif ou des sensations thermiques³². Les data respectifs ne sont qu'englobés aux champs proprement dits; « ils sont dépourvus d'extension originaire pré-empirique »³³. On comprend d'ici que ce sont les data de sensation eux-mêmes qui possèdent cette qualité interne de pouvoir se rassembler dans un champ (dans une forme primaire d'étendue) qui fait possible ensuite, par des recouvrements consécutifs, la constitution d'un champ sensible apparaissant et exposant et, finalement, la constitution de la chose.

Il est maintenant manifeste que le champ a des propriétés intrinsèques et que, en tant que connexion nécessaire des data qui le compose, sa constitution obéit à des règles internes. Il a donc une structure formelle dont l'examen est l'une des tâches primaires de la phénoménologie constitutive.

La structure du champ peut être mise en lumière à travers une recherche formelle de la *totalité*, comme Gurwitsch l'a magistralement fait³⁴ ou de la relation entre tout et partie³⁵.

²⁹ Edmund HUSSERL, *Ding und Raum. Vorlesungen 1907*, herausgegeben von Karl-Heinz Hahnengress und Smail Rapic, Text nach Husserliana, Band XVI, Felix Meiner Verlag, Hamburg, 1991, p. 82; trad. fr. par Jean-François Lavigne, *Chose et espace. Leçons 1907*, P.U.F, Paris, 1989, p. 109. Sigle utilisé: *DuR*.

³⁰ *DuR*, 83 (109).

³¹ *DuR*, 83 (109).

³² *DuR*, 83 (109-110).

³³ *DuR*, 83 (110).

³⁴ Aron GURWITSCH, *Théorie du champ de la conscience*, Desclée de Brouwer, 1957.

³⁵ Voir en ce sens la troisième des *Recherches Logiques* de Husserl. Pour ce qu'il est des développements récents de la méréologie, husserlienne y compris, voir Roberto CASATI and Achille VARZI, *Parts and places: the structures of spatial representation*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England, 1999.

L'investigation des structures élémentaires de la constitution du champ en général nous met en face d'un ensemble de données connectées d'une façon particulière. Puisqu'il s'agit d'une approche formelle, notre attention ne portera pas sur le statut de ces « données », mais sur la *forme* de cet ensemble.

Dans la phénoménologie, « champ » veut dire « champ des données transcendentale-ment réduites ». En le disant d'une façon très simple, pour obtenir un champ nous devons exercer sur un certain ensemble de données hylétiques une procédure spéciale appelée d'un terme générique « réduction transcendantale-phénoménologique », procédure qui consiste précisément à en *retirer*³⁶ aux données toute croyance d'existence qu'on leur associe habituellement. Il faut noter que, pour que cette procédure soit vraiment radicale, il faut retirer non seulement l'idée d'existence, mais aussi toute croyance et, avec cela, toute intention, ce qui fait que le champ dont nous parlons se trouve pour ainsi dire « purifié ». Nous sommes maintenant dans la présence d'un champ de données hylétiques transcendentale-ment réduites. Ce n'est que dans un deuxième pas de l'explicitation que les appréhensions (les actes) se superposent et s'articulent au champ sensible initial.

Sur les champs [...] s'étendent en quelque sorte, pour former une unité d'appréhension, les appréhensions, qui sont en elles-mêmes articulées de façon particulière, et telle qu'à chaque membre [...] correspond une chose qui apparaît³⁷.

Avec l'injonction des appréhensions, elles-mêmes s'articulant dans des enchaînements déterminés, une intentionalité surgit. L'appréhension est appréhension d'une chose. Le champ gagne une dimension qui était auparavant par principe et méthodiquement exclue. Avant que les appréhensions interviennent, le champ est – on peut le dire – pré-intentionnel. Pourtant, cela ne veut pas dire qu'il est inerte. On a vu déjà qu'il est organisé et que son organisation comporte, d'une part, des règles strictes, d'autre part, est produite par le mouvement même des ses éléments (les *data* de sensation).

Husserl n'explique nulle part d'où vient l'exigence de l'injonction des appréhensions dans le champ initial. Arrive-t-elle de l'extérieur (d'une façon arbitraire) ou bien répond-elle également à des exigences

³⁶ Nous préférons ce terme à celui de « suspension » ou « mise entre les parenthèses ». Bien plus radicale que les termes mentionnés, il n'est plus censé préserver le contenu noématique de l'objet soumis à la réduction, comme c'est le cas de la réduction au sens habituel du terme. Voir pour cela *Ideen I*, §§ 31 et 32, qui ouvre la voie pour « la région de la conscience pure » (*Ideen I*, II^{ème} Section, ch. III).

³⁷ *DuR*, 83 (110).

internes de l'organisation du champ ? Il nous semble qu'il serait consistant avec la démarche que nous avons déployée jusqu'ici de dire que les appréhensions interviennent pour mettre au jour (pour exposer) – ce n'est pas celle-ci leur fonction essentielle ? – les noyaux noématiques de la chose (les éléments centraux d'un champ ou les éléments communs des différents champs), noyaux en quelque sorte pré-existants, car exigés par l'organisation (la structure) même du champ, singulier ou global.

De la même façon peut être réglé le problème de la position spéciale du Je en tant que corrélat et centre de relation pour la chose³⁸.

La discussion de la structure interne du champ est encore loin d'être épuisée. La fin du paragraphe 25 de *Chose et espace*, texte publié également dans le cadre de l'Appendice X du tome X de *Husserliana*³⁹, nous fournit un aperçu de la profondeur vers laquelle celle-ci nous conduit.

Le champ implique la co-donation d'un environnement de la chose perçue, et celui-ci est premièrement un environnement spatial. Il s'agit donc de la constitution de l'unique espace total. Parallèlement, le problème se pose de la même façon pour l'environnement temporel et la constitution de l'unique temps auquel les choses constituées appartiennent⁴⁰. Quand on parle de temps unique, il n'est pas question seulement du fait que les temps s'enchaînent de façon linéaire l'un après l'autre; des choses différentes peuvent apparaître aussi simultanément,

mais ils n'ont pas des temps parallèlement semblables, ils ont au contraire un temps, numériquement un seul. Il n'en va pas ici comme dans le cas des multiples pleins spatiaux, ou plein visuel et plein tactile coïncident. Nous avons bien plutôt des choses dissocées, qui ne coïncident pas, et qui néanmoins sont et durent dans l'identique intervalle de temps⁴¹.

Champ et flux, espace et temps sont ici mis en parallèle. La perspective comparative met en relief encore une fois les propriétés formelles de chacun, ainsi que leur parenté structurelle. L'élucidation de ces questions présuppose la poursuite de la démarche analytique encore plus loin, de la sorte que les éléments qui composent le champ (et le flux) et leurs caractères respectifs (à partir desquels l'organisation

³⁸ *DuR*, 83-84 (110).

³⁹ Edmund HUSSERL, *Vorlesungen über Bedeutungslehre. Sommersemester 1908*, herausgegeben von Ursula Panzer, Dordrecht/Boston/London, Martinus Nijhoff Publishers, 1987, 439 sq.

⁴⁰ *DuR*, 84 (110).

⁴¹ *DuR*, 84 (111).

des connexions justement en tant que champ et flux survient) sera mise au jour. L'analyse aura donc pour conséquence la mise en lumière des lois eidétiques de la genèse.

La réduction, même dans une variante radicalisée, ne suffit pas. Husserl y ajoute ce qu'on pourrait appeler la *méthode des cas primitifs* (*exemplaires*). Nous devons ici construire des cas primitifs⁴², écrit-il. Nous nous trouvons ici dans un moment très important de la démarche phénoménologique éclairante, quand la phénoménologie devient à la fois hylétique et structurelle.

C'est cette deuxième méthode, non-thématisée explicitement par Husserl, que comporte donc une réduction radicalisée et un moment de reconstruction. Le résultat est que le concept husserlien de champ diffère des autres concepts similaires, comme par exemple le concept de *Präsenzfeld* appartenant à Merleau-Ponty. Pour Merleau-Ponty

la perception me donne un « champ de présence » au sens large, qui s'étend selon deux dimensions : la dimension ici – là-bas et la dimension passé – présent – futur. La seconde – ajoute-il – fait comprendre la première.⁴³

Par rapport à ce concept, qui garde encore la forme de la mondanité au sens qu'il est, pour ainsi dire, une chose en petit, le champ de Husserl est plus simple, plus « pauvre » et, par conséquent, vraiment élémentaire. Dans le champ transcendentement réduit nous n'avons plus à faire à des données existantes ou non-existantes. Le caractère d'existence peut se retrouver lui-même ou non parmi les données du champ, mais justement en tant que « caractère » et non en tant que donnée « pleine ». Les données sont ainsi toutes mises au même niveau. Il s'agit ici d'une immanence qu'on ne peut pas encore qualifier d'intentionnelle et qui s'articule pourtant sous la forme du champ et, plus précisément, sous la forme d'*un* champ. L'intentionnalité n'est pas une évidence donnée d'avance et le champ n'est vraisemblablement ni psychique ni egoïque, sans pour autant qu'il soit d'une façon ou d'une autre « objectif » ou « physique ». En soi-même, le champ ne peut pas paraître, il n'est pas encore une apparition au sens d'*Erscheinung*. Il est simplement une partie de l'apparition. On peut le qualifier donc de « pré-objectif ».

⁴² D 9, 1.

⁴³ M. MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1946, p. 307.

IV. L'hétérogénéité et constitution du champ sensible singulier

Puisque le champ ne peut pas se multiplier indéfiniment – le principe de Hume interdit cela expressément –, ses éléments (les « sensations ») doivent être soumis à des processus de recouvrement (*Deckung*) et de fusionnement (*Verschmelzung*).

Étant donnée une multiplicité d'éléments formant un champ, quand avons-nous fusionnement et quand avons-nous mélange? En nos termes: quand l'hétérogénéité est surpassée dans une unité fusionnante et quand reste-elle indifférente aux processus synthétiques?

Dans le manuscrit D 9 (1926), Husserl examine deux situations:

Soit j'ai des sensations doubles, qui « concurrent » dans le moment du recouvrement, soit j'ai seulement une sensation, l'autre étant dans le point de recouvrement une simple rétention.⁴⁴

Examinons tout d'abord le recouvrement d'une rétention avec une impression. Cette situation ne semble pas soulever de problèmes graves, car il est aisé de penser qu'un semblable prend la place d'un semblable. Celui qui est remplacé est une rétention du premier. En tant que rétention, il fusionne avec l'impression formant ainsi une unité – une unité sur fond de différence.

Pour que nous ayons un fusionnement, il nous faut donc des semblables. Or, impression et rétention sont foncièrement différentes. L'une est ce qui est, l'autre est ce qui ne l'est plus. Elles deviennent pourtant semblables au moment où nous interprétons la rétention comme rétention de cette impression. Une rétro-référence intentionnelle joue ici le rôle du liant entre les deux et crée la forme d'un champ à l'intérieur duquel un recouvrement reste toujours possible.

À une première vue, il est difficile de voir comment une impression et une autre impression peuvent se recouvrir, car nous n'avons plus un rapport formel pensable entre les deux. Pourtant, deux impressions peuvent construire une dualité⁴⁵. On ne parle pas ici de simple coexistence, mais de fusionnement. Husserl se demande quand on a et quand on n'a pas fusionnement, quand je saisis un complexe comme fusionnement et quand comme mélange. La question a une grande généralité, car on touche ici les conditions de possibilité du fusionnement et par cela la grammaire constitutive du champ (vu comme structure élémentaire de connectivité au niveau le plus bas de la sensibilité).

⁴⁴ Ms. D 9, 2 b: „Entweder ich habe zweierlei Empfindungen, die aber im Deckungsmoment ‚konkurrieren‘, oder ich habe nur eine Empfindung, die andere ist im Deckungspunkt bloße Retention“.

⁴⁵ *Ibidem*.

Il est intéressant de noter que :

(1) tout ceci se passe *avant le faire kinesthésique*⁴⁶. Nous nous retrouvons ainsi dans la passivité la plus profonde et dans la position d'interroger le faire kinesthésique même. Ce n'est qu'ensuite que les kinesthèses interviennent, car l'apparition (au sens d'*Erscheinung*) est kinesthésiquement motivée. Dans des recouvrements continuels des modes d'apparition on aboutit au fusionnement dans l'unité d'un sens (visuel, tactile, etc.) et à la formation d'une apparition continue. En fin de compte, les modes d'apparition deviennent modes d'apparition d'une chose.

(2) la théorie de la temporalité, qui, conformément à bien de textes de Husserl et à l'opinion générale des phénoménologues, régit le processus de la constitution originaire, n'apparaît ici que comme un cas particulier d'une théorie plus générale.

Il n'est pas question de renoncer à la théorie husserlienne de la temporalité, mais de la reformuler et la généraliser. Husserl avance dans la direction d'une théorie générale des structures pré-intentionnelles et se pose ensuite le problème de la mise en parallèle de la transition (traversée) des souvenirs avec la compétition (*Wettstreit*) dans le champ visuel. Déjà dans *L'idée de la phénoménologie* il associait *champ des purs phénomènes* et *flux héraclitéen*⁴⁷. Dans les *Leçons sur la conscience interne du temps* le parallèle va jusqu'à un usage alterné: Husserl parle ici de champ du temps⁴⁸.

Ce qui est intéressant dans le Ms. D 9 est justement le fait qu'il n'y a aucun écart entre, par exemple, champ visuel et flux temporel. Champ et flux sont structurellement un. De ce point de vue, nous n'avons pas à faire à deux réalités distinctes, mais à une seule réalité. Pourtant, comme nous le verrons tout de suite, champ et flux ne sont pas totalement identiques.

Dans le cas du champ visuel « nous avons opposition entre "co-existences" – note Husserl – et nous avons opposition en présent – et pourtant il n'y a pas d'apparence »⁴⁹. Husserl se demande ensuite quel est le rapport dans la passivité originaire entre différentes impressions

⁴⁶ Ms. D 9, 1 b.

⁴⁷ Ed. HUSSERL, *Die Idee der Phänomenologie. Fünf Vorlesungen*, Text nach Husserliana, Band II, Felix Meiner Verlag, Hamburg, 1986, p. 47: „Wir bewegen uns in dem Feld der reinen Phänomene. Doch warum sage ich *Feld*; es ist vielmehr ein ewiger *Heraclitischer Fluß* von Phänomenen“.

⁴⁸ *PZ*, 49, 121.

⁴⁹ Ms. D 9, 4 a: „[Im letzteren Falle] haben wir Widerstreit zwischen ‚Koexistentem‘; und wir haben Widerstreit in der Gegenwart – und doch keinen Schein...“.

originaires. Soit l'impression originaire s'auto-inhibe pour laisser la place à une autre, soit l'une doit supprimer (opprimer) (*unterdrücken*) l'autre. Aucune des deux solutions n'est convenable, car nous n'avons plus de « vraies » coexistences.

Afin de résoudre ce problème, formulé plus loin comme problème d'un vécu total plein ou comme question de la « construction » d'un présent plein⁵⁰, Husserl recourt à la structure des modifications temporelles et pense un type particulier de recouvrement, qui s'appuie, exactement dans le cas de la temporalité, sur des modifications rétentionnelles, « mais qui est un recouvrement qui dure, (un recouvrement) persistent... », « une sorte de carré persistant et inchangé dans l'immanence »⁵¹. Comme Husserl le montre plus loin, pour que ce modèle soit fonctionnel, l'impression originaire doit faire une unité avec une modification vide (*Leermodifikation*) propre. Cette modification vide n'est pas une protention, il n'y a aucune attente. Le recouvrement et le remplissement créent pour la première impression un recouvrement à venir, et cela dans un jeu alternant. Il s'agit donc, pour résumer, d'une structure duale alternante de l'impression originaire première et de l'impression originaire « opprimée ». Chaque membre de cette dualité tend vers l'irruption en avant et fait surgir la tendance correspondante. Ce qui fait irruption a le caractère du vainqueur, du dépassement d'une tendance ou pouvoir opposés par un autre pouvoir. Le terme-clef est ici la conscience vide qui constitue pourtant à sa façon une durée remplie (à vide), exactement comme une impression.

Cette idée est formulée d'une manière similaire dans Ms. D 5, lors d'une discussion sur la limite de l'intentionnalité, respectivement de la constitution des unités intentionnelles. Il s'agit en effet d'une analyse de la phase marginale (*Randphase*) ou carrément de la « phase inchoative » (*Anfangsphase*). Cette première constitution produit, d'après Husserl, originellement une unité, mais la protention fait encore défaut, il manque l'intuition anticipatrice concernant le type de déroulement, concernant l'unité à venir.

Husserl touche ici vraiment la question du commencement en tant que commencement pré-intentionnel. C'est une situation qui le provoque à se demander s'il ne faut pas pourtant privilégier l'analyse « statique »⁵². D'ailleurs, dans le manuscrit D 9 Husserl affronte ce problème plus

⁵⁰ Ms. D 9, 5 a.

⁵¹ Ms. D 9, 5b.

⁵² Ms. D 5, 15.

directement et reconnaît que les phénomènes de recouvrement jouent déjà un rôle pour la description de la constitution phénoménologique statique des choses spatiales-mondaines et des illusions, et inversement, on voit que sa clarification immanente est fondamentale pour la genèse de la constitution de la chose⁵³.

En présentant la structure universelle du champ comme une structure modifiée, incomplète, de la structure universelle du flux temporel, il nous semble que Husserl a réuni d'une façon particulière temps pré-objectif et espace pré-objectif et a poussé ainsi la demande structurelle en phénoménologie jusqu'à son sommet: celui d'une structure unique, véritablement universelle, à partir de laquelle d'autres structures, comme celle de l'intentionnalité ou bien de la conditionnalité psycho-physique peuvent être dérivées rigoureusement.

Il n'est pas sans intérêt de noter également la position privilégiée de la « co-existence » dans l'ensemble des structures phénoménologiques fondamentales et à partir de laquelle la problématique d'une topologie phénoménologique peut être développée.

V. Conclusions et élargissement de la problématique

Les perceptions sont toujours intégrées à un champ de perception. Du point de vue de la temporalité, chaque impression fait partie d'une impression plus large, chaque présent concret est partie d'un vécu total plein, qui est ma vie concrète pleine du présent⁵⁴. Dans des termes formels, chaque élément s'intègre à une unité plus large (le champ, en tant que forme de la bidimensionnalité, en étant la première) et chaque unité, à son tour, est partie d'une unité plus large. Tout cela se prolonge dans l'articulation de plusieurs champs sensibles (optique, tactile, auditif, etc.). À un niveau plus général, il est question de l'articulation de plusieurs plans et dimensions hétérogènes qui concourent à la constitution de la même objectivité ou, mieux, de l'objectivité en tant qu'identique.

Deux difficultés doivent être affrontées ici: d'une part, celle de l'articulation de deux champs hétérogènes, de l'autre part, celle de la genèse des formes supérieures d'unité (le champ par rapport aux sensations constituantes, le champ sensible total par rapport aux champs singuliers qui le composent).

⁵³ Ms. D 9, 13.

⁵⁴ Ms. D 9, 5 a.

La première difficulté a été traitée lors de la discussion concernant la constitution du champ sensible singulier⁵⁵. On s'arrête en ce qui suit au problème de l'articulation de deux champs différents : visuel et tactile ou visuel et kinesthésique.

La possibilité de leur recouvrement dans la constitution de la chose a été toujours sous-entendue. Au niveau des effectuations empiriques on a toujours remarqué avec étonnement le succès de leur coopération. Mais est-ce le succès, ainsi que l'aisance de leur articulation, vraiment une dernière source de validité ? Quelle est la forme *a priori* qui rend possible leur recouvrement ? Quelle est l'exigence interne qui les pousse à chercher une complémentarité ? La question est posée par Husserl lui-même :

Jusqu'à quel point est la structure optimale de la typique imageante du champ visuel, singulière et double, un fait et jusqu'à quel point a-t-elle des fondements aprioriques, plus précisément eidétiques ?⁵⁶

La manière dont Husserl choisit de répondre à cette question peut surprendre. Il reste toujours dans l'immanence la plus stricte et il se donne le minimum de moyens. Qu'il s'agisse d'un champ visuel singulier ou double⁵⁷, le problème est traité à partir de la modification qui consiste dans l'« augmentation de la clarté » (« *kinesthésique* »), mais sans que cette augmentation soit appréciée de l'extérieur, c'est-à-dire sans recours à une instance autre que le champ lui-même⁵⁸. Husserl arrive ainsi au problème du rapport entre centre du champ et de l'optimum de donation. Est-ce l'optimum donné dans le centre du champ ? Dans une perspective empirique, la réponse est affirmative. L'est-elle aussi dans une perspective apriorique ?

Les difficultés et les hésitations de Husserl en ce qui concerne l'*a priori* au niveau hylétique ne font que se déplacer une fois que l'investigation monte à des niveaux plus élevées de la constitution. De règle, nous avons une augmentation de clarté au fur et à mesure que nous nous approchons du centre du champ. Dans les recouvrements successifs des champs avons-nous identité de l'objectivité qui se préfigure, avons-nous superposition des centres des champs impliqués ? À chacun des niveaux de la constitution nous rencontrons une sphère de

⁵⁵ Voir supra, section IV.

⁵⁶ Ms. D 13, IV, 64 a : „Wie weit ist die optimale Struktur in der Bildertypik des visuellen Einzel- und Doppelfeldes ein Faktum, und wie weit hat sie apriorische Grundlagen, nämlich Wesensgründe ?“

⁵⁷ Les conclusions restent les mêmes qu'il s'agisse d'un champ appartenant à un seul sens ou de plusieurs champs appartenant aux plusieurs sens.

⁵⁸ *Ibidem*.

donation optimale. On peut toujours distinguer à l'intérieur du champ de perception un champ nucléaire (*kinesthésique*) de donation optimale⁵⁹.

L'optimum appartient au champ sensible respectif. Pourtant, son obtention comporte un mouvement et une série de changements corrélatifs. Nous avons nommé ici les modifications kinesthésiques qui s'associent au champ. C'est en ce moment qu'on peut poser les authentiques problèmes de la constitution :

comment naissent les *optima* distingués, comment ils entrent en relation réciproque de telle sorte que, touchant la même chose, ils amènent à l'expérience quelque chose d'équivalent, le même optimum.⁶⁰

On commence ainsi à se rendre compte de la complexité croissante de la problématique constitutive, du besoin de distinguer les différents types de relations entre les différents types de champs sensibles⁶¹ et surtout d'introduire en discussion une nouvelle dimension – celle de la signification et du noème.

On arrive ainsi, aux niveaux les plus hauts de la constitution, à la question de l'hétérogénéité des *noemata* qui entrent dans la composition du noème total de la chose. La chose n'est plus seulement « chose visuelle », « chose tactile », etc. ; elle est *la* chose qui se présente « en personne » et identique devant moi.

⁵⁹ Ms. D 12 V, 6-7.

⁶⁰ Ms. D 18 « Notizen zur Raumkonstitution », cité d'après Ed. HUSSERL, *La Terre ne se meut pas*, traduit par D. Pradelle, Paris, Minuit, 1989, p. 52.

⁶¹ Le champ des kinesthèses joue ici un rôle de grande importance en apportant également une autre série de difficultés (cf. Ms. D 10 IV, « Schwierigkeiten der Kines- these »).

